

## EPICURIENNE BICYCLETTE ou LA CLEF DES CHAMPS

Lorsque j'enfourche ma monture (la bicyclette étant la plus noble conquête de l'homme) en chambre à air pour m'en aller au gré des routes bosselées du Kochersberg, au nord-ouest de Strasbourg, l'émerveillement me sert de portulan. Epicurien à vélo, je me régale des paysages que je traverse, navigateur à pédale à l'affût de cette nature domestiquée, l'arpège des champs, palettes de couleurs et symétrie des alignements qui posent leurs accentuations au rivage de la route goudronnée.

Ainsi, lorsque surgissent les mats de cocagne et autres filins tendus des houblonnières, mes papilles frissonnent déjà de mille plaisirs. Un ancestral ban reposoir napoléonien m'offre un arrêt ombragé, mais la bière n'est pas encore brassée. C'est l'échec et malt. Il me faut encore attendre ou aller en siroter une dans une brasserie de l'Ackerland. Là, la première gorgée de bière remplit la glotte du cycliste d'un plaisir immodéré. Les kilomètres parcourus et la fatigue s'évaporent d'un seul coup (de pompe !). Il se sent en osmose avec le monde, en paix avec lui-même. Trace inopinée de cambouis, saut de chaîne et même le silex d'une crevaison ne gêneront pas la plénitude qui envahit le cœur du vélocipédiste en sucre d'orge, future friandise transformée en breuvage-élixir qu'il dégustera dans un bock, abandonnant son mythique bidon le temps d'une divine étape...

L'escale terminée, l'écrivain-cycliste continue ses pérégrinations à travers l'univers céréaliers du paysage. De temps à autre, il rencontrera un mastodonte mécanique, imposant insecte qui fait du solfège sur ses terres fécondes. Et voilà qu'à l'occasion d'une petite montée (une « bosse » disent les spécialistes), le cycliste aperçoit d'improbables cohortes de légions romaines, alignées en rangs d'oignons...Ce sont des champs de maïs qui recouvrent la colline de leurs épis d'or qui sortent déjà de leur fourreau. Là, l'écrivain en danseuse sur son vélo anticipe la saveur de cette céréale apparue sur les plateaux mexicains, il y a plus de 6.000 ans et ramenée par les conquistadors espagnols en Europe à la fin du XVème siècle, pour venir irriguer les terres fertiles du Kochersberg. Un peu de culture et d'histoire, messieurs les sportsmen ! Ce légume constitue une aubade pour le palais que l'on déguste sous forme d'épis frais (cuit à la vapeur avec un zest de beurre et de sel) ou en grain, en forme de pop-corn lorsqu'on se fait un petite séance de cinéma, sans compter les infinis bienfaits des céréales du petit déjeuner qui donnent du tonus aux menus « cyclistes »...Des mollets et des cuisses qui prendront la forme d'épis de maïs afin d'escalader les pentes vosgiennes ou les raidillons locaux.

Jardinier, le bicycliste cultive lui-même du maïs doux dans son jardin potager, qu'il prend bien soin d'aligner en file indienne et d'arroser copieusement. Et lorsque le temps de la récolte arrive, que les épis se penchent lourdement sur leur tige –tels des vieillards sur leurs cannes -, avec leurs collerettes vertes, une nuée d'oiseaux rapaces surgissent aux abords de sa maison à Mundolsheim : ses enfants ! Ils raffolent du maïs doux et ne manqueraient pour rien au monde la distribution du cultivateur en chambre à air...

Puis, l'escapade champêtre continue avec au fond de l'horizon, un petit vallon apprenti mitron, une boulangerie géante à la devanture d'or. Voilà que surgissent les champs de blé et la promesse d'un pain bien craquant. Le soleil se prend pour un four et réchauffe déjà les épis mais il ne faut pas brûler...les étapes et attendre que la pâte soit levée. Le cycliste pense déjà à ces miches ou baguettes de pain qui feront le bonheur des repas ou de ses petits déjeuners. Et voilà qu'à défaut du noir cambouis, ses mains ont pris la blancheur de la farine...N'appelait-on pas, jadis, les comédiens « les enfarinés » ?

Rouler à la lisière des champs, c'est un peu moissonner son imaginaire et autre inspiration, évoquer et invoquer une myriade de plaisirs aériens où des gourmandises telluriques. Rendre hommage à ce terroir alsacien, patchwork de couleurs ; champs qui annoncent leurs agapes en félicités de partage et de communion : pain, bière, biscuit, spaetzle, bretzel, kouglof...La nappe est dressée sur l'horizon.

Plus loin, un agriculteur –comme un chef étoilé – mitonne déjà, dans sa cuisine naturelle, quelques futurs plats, mets et autres délices. Une pincée de soleil, un peu de pluie et les terres vont ainsi mijoter sous le couvercle du ciel. Symphonie qui chante déjà dans les oreilles de l'écrivain-cycliste. Ici, nul besoin d'oreillettes, la musique égaie le paysage. Le champ est devenu chant.

Et moi, je siffle sur mon vélo, le bonheur de l'instant est entré dans mon bidon, comme l'esprit ou le petit génie dans la lampe d'Aladin.

**Laurent BAYART**

**31 mai 2016**